
Les Aventures de Minon.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.51

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 583

Description : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes. Planche collée sur une feuille de papier afin d'être renforcée.

Mesures : hauteur : 389 mm ; largeur : 289 mm

Notes : Histoire de Minon, un vieux chat qui préfère l'aventure aux joies de la vie domestique et qui finit mangé à son tour.

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

LES AVENTURES DE MINON.



Un chat qui avait toujours été la terreur des voisins, ayant perdu sa souplesse ordinaire, résolut un jour d'y suppléer par la ruse, après s'être enfilé le se bledit au fond d'une poche et attendu, ce moyen avait déjà réussi à son grand-père.



Un rat vétéran de l'espace, se risqua prudemment, le considéra et, faisant un piège sous ce bloc enlaid et immobile; il s'écria en secouant la tête et malade sa convulsion, que tu sois farine, sac ou hochet, reste là tant qu'il te plaira.



Minon, confus de cet essai, avisa une bascule; bapper au collet un jeune coq fut l'affaire d'un instant, ce dernier fut épouvanté protesta; que vous a-t-il fait, s'écriait-il, en se dressant sur ses ergots. Minon, pour couper court à ses arguments, l'étrangla net.



Après cet exploit il fit la rencontre de compère renard, ils discutèrent longuement sur leurs mérites respectifs, lorsque apercevant deux grands levriers, il grimpa lestement sur un arbre, laissant son compagnon se tirer d'affaire comme il le pourrait.



Plus loin, il aborda une vieille poule, qui traînait péniblement l'aile, ayant, par mégarde, avalé un insecte venimeux et, s'approchant doucement, lui demanda, avec un sournois accent de bienveillance, s'il n'y aurait pas un moyen de la soulager.



Corotte, qui s'était rapproché peu à peu de la ferme, lui répondit, oui, et le moyen le plus sûr, si tu veux m'en croire, c'est de t'éloigner de moi le plus que tu pourras, si toutefois tu tiens toujours à la peau.



Minon, tout pensif, se glissa ensuite d'un pas oblique dans une cuisine, dont l'odeur l'avait attiré et y aperçut un singe occupé à griller des marrons; voilà bien mon affaire se dit le chat ses dents commencent à devenir longues.



Minon entra sans cérémonie écarta les coudes, attrapa prestement un marron, puis deux, puis trois, et pendant qu'il se grillait la patte, loco les croquait, mais à la vue d'un valet, Minon se demanda pas son reste et, le ventre creux, sortit plus vivement qu'il n'était entré.



Minon, qui depuis longtemps avait quitté son menage, faisait peu de cas des douceurs de la vie domestique, aussi après un court séjour en famille, il abandonna ses enfants aux soins de leur mère et se mit de nouveau à tenter les aventures.



Dans cette nouvelle campagne il grimpa le plus souvent sur les arbres, pour surprendre les petits oiseaux qu'il préférait d'ailleurs aux prolifiques souris qui lui risaient au nez depuis que l'âge avait paralysé ses forces.



Marchant sans heurt, il se tapit un jour sous une gouttière dans l'espoir de trouver une proie facile. Minon se faisait vieux de plus en plus, son appétit se développait en sens inverse de ses forces qui décroissaient tous les jours.



Un jour donc qu'étant à jeun son ancienne hardiesse lui revint, il s'élança de sa cachette mais le pied lui manqua, il trébucha en voulant saisir un maître serin qui le défilait moqueusement et Minon roula du haut en bas dans la cour d'un rôtisseur.



Dans sa chute, en bondissant de toit en toit, Minon tout étourdi, à moitié brisé ne reprit ses sens que dans la cuisine du gargotier où son appartenance fortuite mit en émoi le père Turbot.



La cage avait également roché jusqu'aux pieds de ce brave homme qui aimait beaucoup les petits oiseaux, devant une preuve aussi irrécusable de l'attachement de Minon, le digne gargotier se put contenter sa juste indignation.



Ainsi son procès ne fut pas long, on releva sagement Minon dont l'exhalation se faisait plus qu'un soufre et il dut à son tour être accommodé en gibelotte.



Ainsi finit Minon qui avait préféré aux joies intérieures, la vie aventureuse et précieuse d'un bobolien, il mourut par la corde de ses péchés et ses restes ignorés firent les délices des habitants du Lapin-Blanc.

Imagerie d'Épinal. — PILLERIN & Co. imp.-édit.